

analyse filmique de
Patrick Crispini

à la rencontre d'un
chef-d'oeuvre du 7e art

FELLM



Federico Fellini

OTTO E MEZZO (8½) [1963]

à la rencontre d'un chef-d'œuvre du 7^e Art
analyse filmique par Patrick Crispini

Comme à son habitude, fuyant les questionnements à propos du titre de son film *8 ½*, **Federico Fellini** [1920-1983] déclara qu'il s'agissait de son huitième long métrage (+ un court métrage qui explique le demi !) et qu'il n'y avait pas d'autre signification à trouver... *Punto basta*. Mais, au vu des enjeux symboliques et psychologiques de cet objet cinématographique hors norme, on aurait bien de la peine à le croire sur parole. Comme pour *Persona* de **Bergman**, le film s'empare d'un problème récurrent chez Fellini : l'impuissance créatrice, le tarissement de l'imagination, la vacuité du scénario.

Guido, metteur en scène en crise d'inspiration, tente de fuir le petit monde du cinéma en se réfugiant dans une station thermale. Très vite, les figures des curistes se métamorphosent en évocations peuplées de souvenirs d'enfance, de fantasmes résurgents, de fantasmagories nébuleuses. Son épouse, sa maîtresse, son cercle d'amis et son producteur viennent le harceler pour qu'il se décide à tourner le film sur lequel il s'est engagé à travailler... Nonobstant ses problèmes conjugaux, Fellini avait déjà connu une semblable période de crise. Son robinet imaginaire n'avait plus de débit. De cette « grande confusion » (le titre initial du film pendant le tournage) va naître une œuvre énigmatique, parcours initiatique à clés, psychanalyse transcendée sur grand écran, mais aussi somptueux divertissement filmé dans un sublime noir et blanc. Après avoir « tourné en rond » dans les méandres de son imaginaire, puis tenté de déchiffrer les signes magiques (**ASA NIGRA MASA**) Guido, sous la houlette d'un magicien (la magie, l'illusion, ont toujours le dernier mot chez Fellini !) se laisse finalement entraîner sur la piste d'un cirque improvisé dans une ronde où, enfin, tout pourrait renaître, repartir. Une fin plus pessimiste avait été imaginée, mais les cercles annoncés dans le titre par les anneaux du chiffre « 8 » prennent là tout leur sens. La sève circule à nouveau : « *Quel est ce bonheur qui me fait trembler, me redonne force et vie ? Pardon douces créatures, je n'avais pas compris... Tout me semble bon, tout a un sens, tout est vrai... La vie est une fête* ».



Chef d'orchestre, pianiste, chanteur et compositeur, [Patrick Crispini](#) est également pédagogue et conférencier reconnu. Tout au long de sa carrière, à travers diverses collaborations avec des institutions, structures et programmes artistiques qu'il a créés ([European Concerts Orchestra](#), les cours [musicAteliers](#) à Genève, Paris et Venise, ainsi que le projet [Transartis](#), *l'art de vivre l'art*), il s'est efforcé de favoriser des passerelles entre les disciplines artistiques, grâce à sa double formation musicale et littéraire et des liens professionnels étroits avec le monde du cinéma. C'est sans doute l'éclectisme de son travail et une polyvalence transdisciplinaire originale qui caractérisent le mieux sa démarche artistique... Ayant commencé à 8 ans une [carrière de petit chanteur](#) le conduisant sur de nombreuses scènes internationales, il a accompli un cursus complet de formation musicale (harmonie, contrepoint, composition) et de piano, puis de direction de chœur et d'orchestre sous la houlette de musiciens prestigieux comme Benjamin Britten, [Michel Corboz](#), Ferdinand Leitner, Herbert von Karajan, Oliviero de Fabritius ou Carlo-Maria Giulini... Soutenue par des [personnalités](#) comme [Marcel Landowski](#), [Jacques Chailley](#), [Charles Chaynes](#) Henri Sauguet ou Yehudi Menuhin, sa carrière de chef d'orchestre s'est orientée vers le répertoire lyrique, théâtral et religieux. Sa passion pour le théâtre l'a conduit auprès de [Jean-Louis Barrault](#), puis comme directeur musical de la [Compagnie Valère/Desailly](#) au Théâtre de la Madeleine à Paris. Professeur au Conservatoire National de Musique et de Danse de Lyon, à la Fondation Ciani, à la Schola Cantorum de Paris notamment, il a également réalisé des [émissions](#) pour des radios européennes. Il consacre le reste de son temps à des conférences, séminaires et master classes auprès d'institutions européennes et à la composition.

Son catalogue comporte des musiques de film, trois opéras et des spectacles originaux pour le théâtre, ainsi que des essais et textes poétiques.